

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Lucie K. MORISSET, *Des régimes d'authenticité. Essai sur la mémoire patrimoniale*, Montréal et Rennes, Presses de l'Université du Québec et Presses universitaires de Rennes, 2009, 131 p.

par Harold Bérubé

Recherches sociographiques, vol. 51, n° 3, 2010, p. 571-572.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/045486ar>

DOI: 10.7202/045486ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Harton et Charles Fleury), le développement de communautés en Europe, en Asie et en Amérique du Nord (Douglas McCalla, Johanne Daigle, Luigi Lorenzetti, Paul Servais, Pierre Lanthier et Jean-Marie Yante), les associations en France et au Québec (Alan R. H. Baker, Darin Kinsey, Pierre Richard, Martin Petitclerc, Patricia Toucas-Truye et Lucia Ferretti), l'essor de l'État en France (Stéphane Castonguay, Yann Lagadec, Philippe Hamon, Jean Le Bihan, Diane Gervais et Serge Lusignan) ainsi que des Églises chrétiennes au Canada et ailleurs dans le monde (Michel Gauvreau, Gilles Routhier, Claude Prudhomme et Bernard Delpal). Enfin, certains évaluent le concept de modernité à partir de récits de voyage au Canada entre 1791 et 1829 (Jacques-Guy Petit), ou encore des naufrages dans le golfe du Saint-Laurent entre 1860 et 1900.

Le grand nombre de textes met en lumière non seulement les divers terrains de recherche touchés par Courville et Séguin et l'important réseau de collègues et d'amis qu'ils ont su bâtir au fil des ans, mais ils illustrent aussi la complexité de concepts polysémiques – telle que « modernité » – qui sont souvent utilisés en sciences humaines. Le choix des mots, notamment dans le titre d'un ouvrage, n'est pas anodin. Par exemple, en date du 24 février 2010, on trouve, sur le seul site d'Amazon.ca, 519 783 ouvrages qui contiennent le mot « moderne » dans leur titre ! Dans l'ouvrage qui nous concerne, aurait-on dû définir au préalable ce que l'on entendait par « modernité » ? Aurait-on eu avantage à tenir compte non seulement de la contribution de Courville et Séguin, mais aussi des années de publication de leurs travaux ? Qu'entendait-on par « moderne » dans les années 1960, 1970 et 1980 ? Pourquoi la génération des Ouellet ou des Wallot avait-elle une vision de la modernité autre que celle de Courville et Séguin ou, encore, différente de celle qu'on a aujourd'hui ? Ceci dit, ce recueil en hommage à deux grands chercheurs québécois soulève un questionnement épistémologique fondamental et il a le mérite de réunir un grand nombre de chercheurs de disciplines et de divers pays qui ont côtoyé, au fil des ans, le géographe Serge Courville et l'historien Normand Séguin.

Matteo SANFILIPPO

Università della Tuscia, Viterbe, Italie,
matteo.sanfilippo@gmail.com

Lucie K. MORISSET, *Des régimes d'authenticité. Essai sur la mémoire patrimoniale*, Montréal et Rennes, Presses de l'Université du Québec et Presses universitaires de Rennes, 2009, 131 p.

Ce court essai s'ajoute à la liste déjà longue d'articles et de monographies que Lucie K. Morisset consacre aux significations du paysage construit. Dans *Des régimes d'authenticité*, elle propose d'utiliser le cas québécois pour voir dans quelle mesure il est possible de sortir le concept de « patrimonialisation » de France, où il a été conçu, et de l'appliquer à d'autres collectivités. Pour y arriver, elle développe, dans la première moitié de l'essai, la notion de « régime d'authenticité ». En un peu plus d'une dizaine de pages très denses, Morisset nous introduit d'abord à

la notion de « mémoire patrimoniale », qui amalgame patrimoine et patrimonialisation, c'est-à-dire ces éléments du passé auxquels on a attribué une valeur et le processus par lequel cette valeur leur a été attribuée. Dans ces circonstances, la mémoire patrimoniale serait constituée « des représentations patrimoniales superposées ou juxtaposées dans le temps » (p. 19). Cette idée de mémoire patrimoniale sous-entend que les patrimoines et les représentations de ce patrimoine peuvent se succéder dans le temps. « À une époque ou à une ère donnée, ainsi, correspondrait un investissement patrimonial, particularisé par ses modalités ou par son objet » (p. 24). C'est ce qu'entend Morisset lorsqu'elle parle de « régimes d'authenticité », qui représentent un certain point d'équilibre entre le rapport qu'entretient une société au Temps, à l'Espace et à l'Autre. La modification de cet équilibre conduirait à un basculement, à un changement de régime d'authenticité qui amènerait une société à repenser sa façon de créer et d'entretenir son patrimoine.

Morisset applique ce cadre aux activités de la Commission des monuments historiques, entre 1922 et 1929. À partir des procès-verbaux et des documents produits par cet organisme créé par le gouvernement québécois pour identifier et protéger le patrimoine de la province, Morisset met au jour les régimes d'authenticité qui s'y succèdent et qui distinguent à son avis l'expérience canadienne-française. Dans un premier temps, les activités de la commission se caractérisent par un rapport à l'Autre (le touriste américain) et à l'Espace (le réseau routier) qui laisse peu de place au passé. Dans un second temps, à la fin des années 1920, le rapport au Temps de la commission se transforme et marque un basculement important : le passé est progressivement réifié, une Nouvelle-France abstraite devient l'Espace de référence et l'Autre prend de plus en plus la forme d'un ennemi duquel il faut protéger le patrimoine.

Ce passage d'une patrimonialisation du « monument » à celui de la « relique », pour reprendre les termes de Morisset, est bien illustré par le recours à maints exemples tirés des archives de la commission, mais également par une analyse du lexique utilisé par les commissaires. Quant à la spécificité québécoise, Morisset la lie étroitement au mandat donné initialement à la commission, à sa composition, mais également au rapport particulier qu'entretient le Canada français à son passé. L'ouvrage représente certainement une contribution importante à l'histoire de la patrimonialisation au Québec, mais l'ouverture sur l'Occident que permettrait l'étude des régimes d'authenticité québécois demeure à l'état de projet prometteur.

Harold BÉRUBÉ

*Faculté des lettres et sciences humaines,
Université de Sherbrooke.
harold.berube@usherbrooke.ca*